

CHRONIQUES

(disques, partitions, livres, revues et informations reçues)

par François Sabatier

Disques



– Johannes BRAHMS : *Intégrale de l'œuvre pour orgue* (Préludes et fugues, WoO 9 et 10, Fugue en la bémol mineur, WoO 8, *Choralvorspiel und Fugue über O Traurigkeit, O Herzeleid*, WoO 7 et les *Chorals*, op. 122 posthumes), par Anne Horsch aux orgues de St. Ruppert de München, C.P.O. (Lübecker Strasse 9, D-49124 Georgsmarienhütte, Allemagne), C.P.O. 777 384-2.

Jusqu'au magnifique tableau de Caspar David Friedrich qui orne la couverture – une entrée de cimetière en parfaite adéquation avec le climat des chorals ici présentés –, à peu près tout contribue à la réussite de ce disque qui doit désormais compter parmi les plus belles versions de l'œuvre de Brahms. Il convient donc de saluer en premier lieu le talent d'Anne Horsch qui, élève de Franz Lehndorfer et d'Harald Feller à Munich, travailla aussi avec Éric Lebrun, François Espinasse et Naji Hakim avant d'entrer dans la classe de Jean Boyer au C.N.S.M.D. de Lyon, dont elle fut l'une des plus brillantes lauréates. Or ce talent s'exprime ici selon des modalités différentes que l'on pourrait limiter à quelques principes : une qualité technique capable de surmonter tous les pièges, une parfaite connaissance de cette musique et des instruments qui lui conviennent, et surtout un juste équilibre entre la lecture objective du texte et l'expression personnelle sans laquelle la musique reste lettre morte. On ajoutera qu'Anne Horsch en appelle à des *tempi* toujours satisfaisants (choix difficiles pour certains chorals qui dictent souvent des mouvements trop lents), par exemple dans le célèbre *Herzlich tut mich verlangen*, ici exécuté selon une progression assez allante et naturelle. Pour parvenir à ce résultat, l'organiste a sollicité un orgue construit en 1887 par Maerz qui comprend trente-sept jeux sur deux claviers et pédale, palette riche en fonds variés de huit pieds dont on fait un large usage dans l'interprétation des chorals. Encore très « classique » et clair, de tailles a priori plutôt étroites, cet instrument dispose en outre de mixtures brillantes et très efficaces pour aborder les préludes et fugues (un seul posaupe 16 figure comme anche de pédale). Fort bien enregistré dans une large acoustique (qui doit atteindre huit secondes), il sert à la fois les grandes pages encore baroques du jeune Brahms et les chorals plus introvertis et dont l'harmonie rappelle celle des grands chefs-d'œuvre pour piano ou musique de chambre des dernières années. En bref, un instrument raffiné dont les timbres ne lassent jamais et une interprétation aussi poétique que maîtrisée.